Elle montre que si toutes sont opprimées, elles le sont inégalement, et ce, non seulement pour celles qui travaillent, mais également pour celles que l'on nomme 'femmes au foyer' car, si 'elles (y) connaissent la même dépendance, nous dit Claude Michel, elles en supportent inégalement, selon leur milieu social, les diverses conséquences¹².'

Par ailleurs, Michel analyse les racines de la discrimination et montre que l'appartenance à une classe sociale n'explique cependant pas tout, et que la lutte réelle doit porter avant tout sur les causes de l'inégalité des salaires, à savoir, le rôle traditionnellement dévolu aux femmes, dans la production, au foyer, dans la société tout entière. En outre, elle aborde tous les problèmes (ou presque) auxquels les femmes ont à faire face, soit ceux de la contraception, de la maternité, du divorce, toujours en montrant comment ces femmes, selon leur appartenance sociale, ressentent et vivent ces problèmes de façons différentes.

C'est une analyse des plus complètes sur le vécu des femmes d'aujourd'hui, et un livre dans lequel chacune de nous peut se retrouver. ☉

Notes.

1. Emma Goldman, cité dans Claire Auzias-Gélineau, Denise Berthaud, Marie Hazan, Annik Hamel, *Emma Goldman: La Tragédie de l'émancipation féminine*, Ed. Syros, coll. 'Mémoire des femmes', 1978, p.63
2. *ibid.*, p.63.
3. *ibid.*, p.65.
4. Emma Goldman, *Du Mariage et de l'amour*, op.cit, p.93.
5. Nelly Roussel, cité dans Daniel Argomathe, Maïté Albistur, *Nelly Roussel: L'Éternelle Sacrifiée*, Ed. Syros, coll. 'Mémoire des femmes', 1979, p.13.
6. *ibid.*, p.17.
7. *ibid.*, p.41.
8. *ibid.*, pp.43-47.
9. *ibid.*, p.55.
10. *Lip au féminin*, collectif, Ed. Syros, coll. 'Points chauds', p.14.
11. Claude Michel, *Toutes Les Mêmes?*, Ed. Syros, coll. 'Points chauds', 1979, p.151.
12. *ibid.*, p.155.

La Femme sadienne

d'Angela Carter
Guy Monette

Il est de ces livres qu'on ressent peu souvent le besoin ou le goût de relire; arrive un nouvel éclairage et l'on retourne, sinon avec plaisir du moins avec intérêt, à ces oeuvres. Mince n'est pas le mérite de la critique qui sait susciter de telles relectures. Ce tour de force, Angela Carter le réussit à propos de l'oeuvre de Sade avec *La Femme sadienne*.

Certes, une lecture féministe de Sade a de quoi piquer la curiosité, ne serait-ce que par l'incongruité (toute apparente) d'un rapprochement entre le mouvement féministe et les écrits du divin marquis. Si le livre de Carter n'en restait qu'à ce stade, fût-il, comme c'est le cas, de lecture facile et agréable, il n'en mènerait pas large; or, l'essai de Carter se veut 'une investigation personnelle et subjective' de Sade dans le but de montrer que 's'il ne mit pas la pornographie au service de la femme', il 'la laissa investir par une idéologie ne se trouvant pas aux antipodes de la cause féministe.' S'affirmant subjective, l'étude ne s'en était pas moins solidement sur l'oeuvre de Sade et sur une réflexion sociologique valable bien que, sur ce point, le détail du propos n'ait pas la même justesse que la vision d'ensemble.

Concevant la pornographie comme une réduction objectale du partenaire sexuel et voyant une reproduction des structures sociales dans l'acte sexuel, Carter montre clairement que la femme devient alors dans la pornographie un simple bien de consommation à l'usage d'une classe favorisée. L'oeuvre pornographique peint les structures du

pouvoir social en les ramenant à leur plus simple expression: un objet dominé et un être dominateur. Réduite à un espace vaginal, buccal ou anal, la femme n'est qu'un vide à qui le mâle donne existence le temps de son plaisir. Si la femme est le principal objet de réduction pornographique, c'est qu'elle est le plus important objet de l'exploitation sexuelle; toutefois elle acquiert également les caractéristiques de tout autre victime d'exploitation dans un contexte social donné.

En ce sens, la pornographie habituelle se doit d'éliminer toute allusion à un contexte social précis car elle risquerait de faire comprendre les mécanismes de l'exploitation qu'elle tend à reproduire et à maintenir; la réduction objectale doit se camoufler sous le masque de l'atemporalité pour ne pas révéler ses ressorts et, par conséquent, risquer sa propre destruction. Par contre, une pornographie terroriste ou révolutionnaire, tout en décrivant des ébats sexuels, ne négligerait pas volontairement leurs incidences historiques et dévoilerait ainsi ouvertement les structures sociales qui soutiennent l'exploitation sexuelle. Sade accède alors au statut de pornographe terroriste car la violence sexuelle dépeinte dans son oeuvre correspond à la violence répressive de l'organisation sociale. La domination sexuelle se rattache clairement chez Sade à une classe, à un sexe ou à un individu précis et se départit du masque de l'éternité. Certes Sade se contente d'une simple description ou tout au plus d'un diagnostic d'une certaine société et n'accède véritablement ni à la proscription d'un certain ordre ni à l'annonce d'un nouvel ordre; cependant,

il montre clairement que la main qui viole ou le pénis qui torture appartient au pouvoir.

La liberté du libertin se confond avec celle que le pouvoir confère et, dans une société hiérarchisée, l'être libre ne peut qu'être un monstre qui impose sa domination; il crée et utilise la loi à son profit tout comme il impose ses volontés à ses victimes sexuelles. Dans une telle société, la femme, pour se libérer, n'a d'autre choix qui de calquer le libertin, de s'emparer du pouvoir et d'exercer à son tour sa domination. La peinture peu réjouissante d'un tel univers a au moins le mérite de montrer que la femme peut atteindre à la liberté et à la jouissance sexuelle si elle se transforme en être de pouvoir et refuse son statut pseudo-éternel d'objet.

Si la femme ne comprend pas la leçon, elle est irrémédiablement flouée comme l'illustre à merveille le sort de la blonde et pure Justine qui, loin d'être récompensée d'avoir accepté toutes les structures du pouvoir et d'avoir obéi à la lettre à toutes ses lois, même iniques, devient la victime par excellence. Justine n'a su voir que la loi n'a de valeur que pour qui la fait et peut à loisir la changer.

Comment saurait-elle prendre le pouvoir qui pourrait et devrait être sien? Victime d'une répression totale qui aboutit à l'abolition de soi-même devant le pouvoir, Justine refuse sa propre valeur, fût-elle simplement marchande, et se transforme en simple objet utilisable. Jamais Justine ne jouit de sa propre existence ou de sa sexualité; si son corps s'objectalise, son esprit demeure en quelque sorte libre et intact de par son superbe refus de toute dérogation à la morale officielle. Mais cette liberté (?) 111